

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 7 (2005)

Artikel: Enney/La Ronhlynetta ou les tribulations d'une ancienne série
mésolithique et d'un collectionneur d'exception
Autor: Mauvilly, Michel / Piuz Loubier, Valérie / Braillard, Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Michel Mauvilly

Valérie Piuze Loubier

avec la collaboration de Luc Braillard

La collection et la documentation archéologiques réunies par Adrien

Jayet, un éminent naturaliste genevois du siècle passé, constituent, à ce

jour, l'unique témoignage du passage des derniers chasseurs-cueilleurs

sur la commune gruérienne d'Enney et dans l'Intyamon.

Enney/La Ronhlynetta ou les tribulations d'une ancienne série mésolithique et d'un collectionneur d'exception

Le destin des découvertes archéologiques est parfois curieux. Alors que certaines illuminent dès leur sortie de terre la recherche archéologique, d'autres connaissent un parcours plus tortueux avant d'être reconnues à leur juste valeur. Les trouvailles réalisées à Enney au début des années 1930 par Adrien Jayet, géologue genevois de formation et passionné, entre autres, d'archéologie appartiennent à cette seconde catégorie: il a en effet fallu attendre plus de 60 ans pour qu'elles sortent de l'ombre¹ et trouvent enfin leur juste place dans le cadre des études sur les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire fribourgeoise. Enney/La Ronhlynetta FR² (fig. 1) n'est pas seulement l'unique site mésolithique actuellement connu dans la vallée de l'Intyamon, mais il présente comme autre singularité d'être, à l'échelle du territoire fribourgeois, la première «station» de cette période à avoir fait l'objet d'une exploration et d'une étude qui, pour l'époque et comme nous allons le voir, demeurent remarquables à plus d'un titre.

Adrien Jayet et le cadre de ses recherches

Entre 1930 et 1970, Jayet prospecta une aire géographique qui s'étendait du canton de Zurich au département français de la Dordogne. Inspectant les carrières, les talus, les grottes et les abris sous roche, les tranchées de constructions



Fig. / Abb. 1

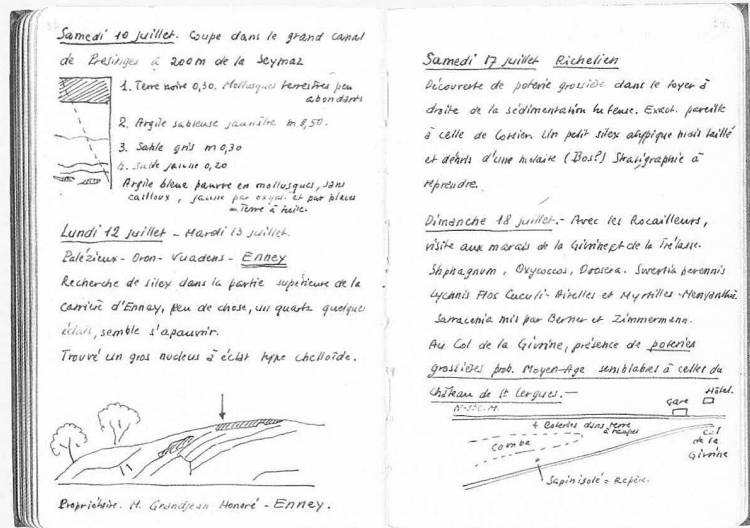
La butte de La Ronhlynetta était encore bien visible en 1950
Der Hügel von La Ronhlynetta war noch 1950 gut sichtbar

et les rives des lacs, il visita plus de 200 gisements. En presque quarante ans d'intenses recherches sur le terrain, il découvrit de nombreux sites archéologiques et transcrivit ses observations dans les carnets qu'il emportait lors de ses expéditions. Le mobilier et les prélèvements issus de ses sondages de prospections ou de ses fouilles sont préservés dans sa collection personnelle³ qui se compose de vestiges divers, chronologiquement répartis entre le Paléolithique moyen et le Moyen Âge. Hormis les objets manufacturés, elle renferme des coquilles de mollusques, des galets striés, des graines, des blocs de brèche, des pelotes de réjection, des ossements, et même des paillettes de charbon conservées après tamisage des sédiments, soit une diversité d'objets qui témoigne des vastes

Adrien Jayet ou le parcours d'un naturaliste

Marc-Rodolphe Sauter⁴ se souvient de Jayet en ces termes: «(...) un des derniers représentants de ces naturalistes de la vieille tradition, formé avec rigueur à plusieurs disciplines et sachant les faire concourir à la recherche d'une vérité difficile à trouver mais qu'ils savent ainsi cerner»⁵.

Né le 15 novembre 1896 et décédé le 29 novembre 1971, Jayet était avant tout géologue. Assistant du Professeur Léon William Collet en 1925 à l'Université de Genève, il termina une thèse sur la paléontologie des Pertes du Rhône⁶ et obtint le grade de Docteur ès Sciences Naturelles. A partir de 1927, il fut chargé du relevé de la carte géologique détaillée du canton de Genève et c'est grâce aux prospections organisées dans ce cadre qu'il prit connaissance des terrains quaternaires de la région genevoise. Avidé de toutes connaissances concourant à la compréhension du passé, il maîtrisait non seulement la géologie, mais encore la pétrographie, la paléontologie des vertébrés et la flore régionale. Aux côtés de Jules Favre, malacologue au Musée d'histoire naturelle de Genève, il devint lui-même un spécialiste de grande notoriété dans ce domaine, avant de se tourner vers la palynologie. Enthousiasmé par ses recherches en géologie récente, il s'intéressa aux hommes qui s'établirent dans les différentes régions étudiées après le dernier retrait glaciaire, et à côté de ses activités géologiques, il découvrit, fouilla et publia plusieurs sites archéologiques. Parmi les principaux et outre ceux localisés sur le Salève à proximité de Genève, se trouvent le gisement magdalénien des Douattes près de Frangy (Haute-Savoie, F), la grotte moustérienne des Dentaux aux rochers de Naves VD ainsi que l'importante occupation néolithique et protohistorique de l'abri du Malpas près de Chaumont (Haute-Savoie, F). En tant que malacologue, il fut appelé à étudier les mollusques mis au jour sur de nombreux sites, dont celui de Delley-Portalban/Station II FR fouillé par Hanni Schwab. Suite aux découvertes magdaléniennes réalisées dès 1930 à Veyrier GE et en 1931 aux Douattes, une partie de ses recherches s'orientèrent alors vers la Préhistoire régionale. Prêt à discuter les hypothèses qui ne correspondaient pas à ses observations personnelles sur le terrain, Jayet élaborait des théories qui allaient parfois à l'encontre des conceptions traditionnelles du début du XX^e siècle. A partir de 1943, il utilisa celles d'Alfred Wegener pour expliquer les variations climatiques du Quaternaire et, dès 1945, remit notamment en question les conclusions d'Albrecht Penk et Eduard Brückner sur la compréhension des glaciations. En archéologie, il fut critique envers tout ce qui ne se vérifiait pas en stratigraphie et émit, entre autres, de nombreux reproches envers la «méthode typologique»⁷. Il accomplit ses intenses recherches en marge d'une remarquable carrière d'enseignant. Nommé privat-docent (1928-1929) à l'Université de Genève, il enseigna la paléontologie du Crétacé moyen, puis, en 1945, donna un cours traitant de la stratigraphie des stations préhistoriques de la région genevoise, de la faune et des climats du Quaternaire. En 1961, la Faculté des Sciences lui accorda le titre de Professeur associé, ce qui lui permit de diriger la thèse de René Adrien Achard en 1968 et le travail de diplôme de Louis Chaix en 1970⁸. A côté de son activité universitaire, il assura un enseignement à plein temps de géologie physique dans les écoles secondaires genevoises. Enfin, il organisa des excursions didactiques auxquelles participèrent non seulement des étudiants et des collégiens, mais aussi de nombreux amateurs fidèles. Grâce à son goût de l'enseignement, il a su séduire ses étudiants dans l'examen difficile des formations quaternaires et a réussi à transmettre sa vision naturaliste, rigoureuse et critique à toute une génération de chercheurs.

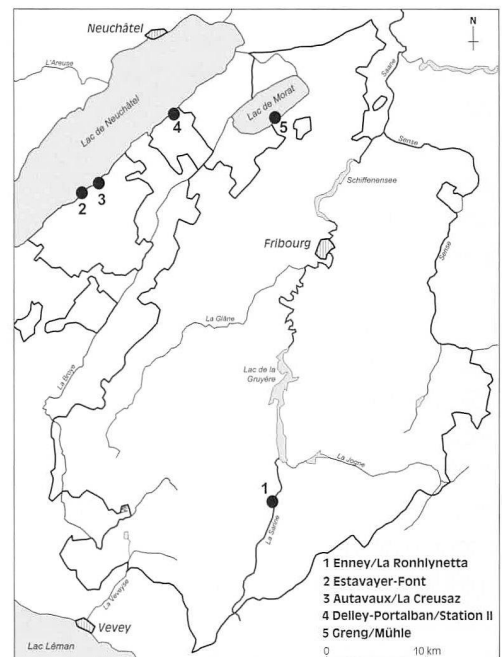


connaissances et des multiples intérêts de Jayet dans le domaine des sciences naturelles. Une grande partie de ces découvertes a été publiée dans des revues scientifiques et sa collection a fait l'objet, en 1997⁹, d'un inventaire ainsi que d'une étude du mobilier issu des sites remontant au Néolithique et à l'âge du Bronze.

Les sites fribourgeois explorés et documentés

Les expéditions de Jayet dans le canton de Fribourg se déroulèrent entre 1933 et 1971 (fig. 2). Le chercheur visita plusieurs stations lacustres et découvrit le site mésolithique d'Enney, que seule atteste sa collection. Grâce à ses carnets de terrain, qui expriment l'instantané de ses observa-

Fig. / Abb. 2
Carte du canton de Fribourg
avec les sites étudiés par Adrien Jayet
Karte des Kantons mit den von
Adrien Jayet untersuchten
Fundstellen



tions, il est possible de suivre ses prospections, semaine par semaine, et de revivre ces exceptionnels moments de découverte. Lors de chaque excursion, Jayet notait la date, parfois le temps qu'il faisait, les noms de ses accompagnateurs (amis ou étudiants), la localisation des sites et leur contexte stratigraphique. Dans le but de replacer chacun d'eux dans son contexte géomorphologique, il relevait les paysages, qu'il esquisait d'un trait précis. Hormis celui d'Enney/La Ronhlynetta que nous détaillerons plus loin, les sites répertoriés dans ses carnets pour le canton de Fribourg sont au nombre de quatre.

Autavaux/La Creusaz, La Crasaz I

Ce site a été découvert par Ferdinand Keller en 1858. Le dimanche 1^{er} mars 1953, entre Estavayer-le-Lac et Chevroux, sur la station du Néolithique final de La Creusaz, Jayet découvre de nombreux ossements («*Bos, Sus, Canis?, Ursus, Capra, Ovis*») ainsi que «de la céramique grossière, quelques silex taillés, quelques fragments de hache en pierre verte et des emmanchures à talon [il s'agit d'une pointe en silex à base arrondie, d'une gaine de hache à tenon et d'un fragment de vase à fond arrondi]» (14:5)¹⁰. Le 5 mars, de retour en terres fribourgeoises, il dessine ses nouvelles découvertes à La Creusaz: une pointe de flèche à pédoncule (5 cm), une pointe losangique (8 cm) et un fragment de céramique décorée d'impressions cordées (notée *Schnurkeramik*). Jayet écrit: «le foyer n'existe pas, objets et os = reste d'un foyer détruit par les eaux» (14:7). Le 14 avril 1955, il récolte «quelques fragments de céramique grossière sans ornementation, des emmanchures de hache à ressaut, quelques pointes de flèches [il s'agit d'une pointe à pédoncule légèrement dégagé et d'une pointe à base concave], une fusaiole en pierre et une perle» (15:37). La céramique de la collection se compose d'un ensemble homogène de céramiques «grossières» non décorées. Le fragment à décor cordé n'a pas été retrouvé. Ce mobilier est associé à deux gaines de hache à tenon. Quant à l'industrie lithique citée plus haut, elle ne figure pas dans la collection.

Delley-Portalban/Station II

Ce site a été fouillé entre 1920 et 1958 par Jean C. Hubscher et un certain R. Grasset, puis par Hanni Schwab entre 1962 et 1979. Le dimanche 27 décembre 1959, en compagnie de ses amis M. et Mme Steffen, Jayet visite les alentours du

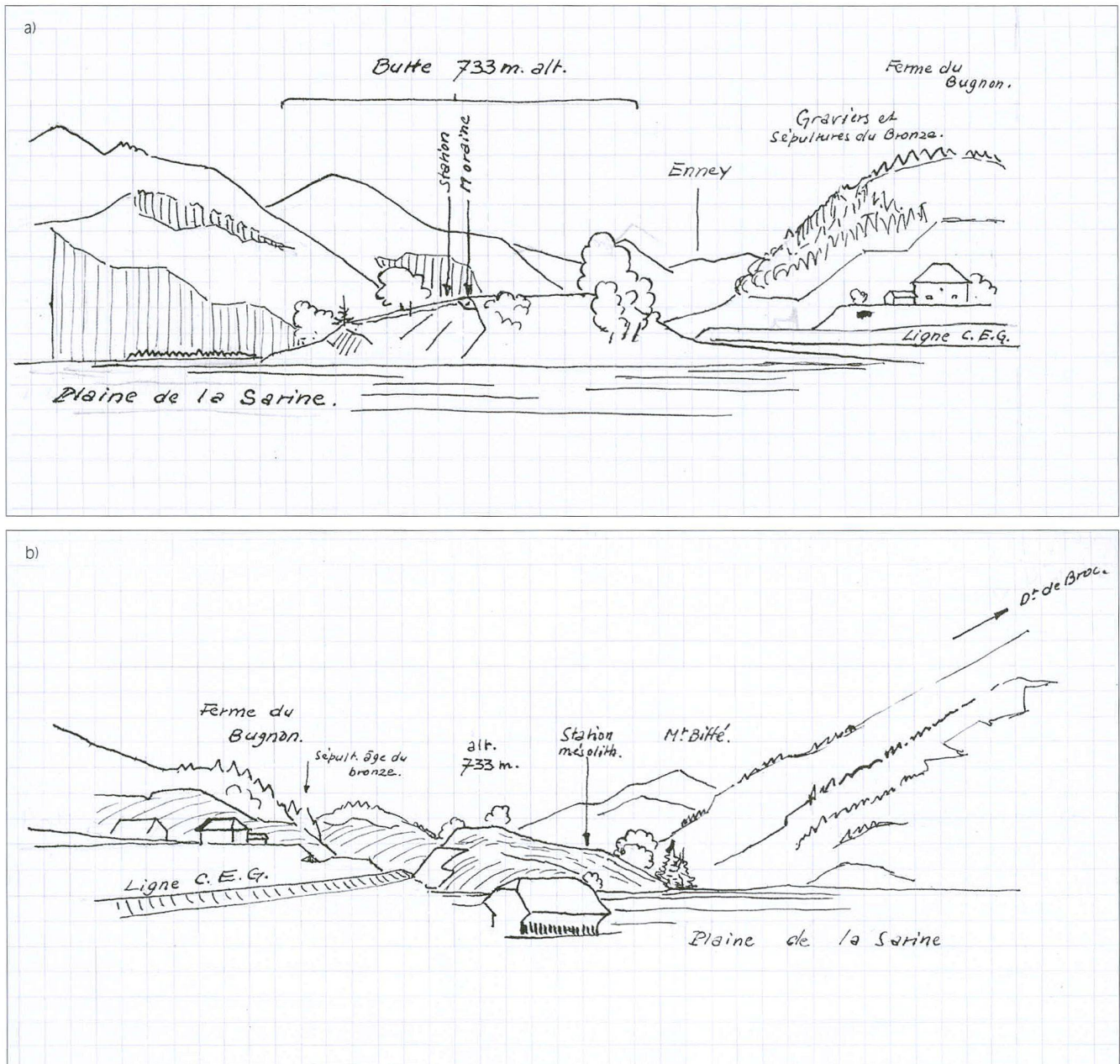
lac de Neuchâtel et plus particulièrement la station néolithique de Portalban comme en témoigne la stratigraphie relevée à cette date. Les visites postérieures (30 décembre 1959 et août 1967) sont plutôt orientées vers l'analyse des «faunules malacologiques» de ce site, prélevées lors des fouilles de Schwab¹¹. Il y retournera successivement en août 1969, puis en août 1971. À côté des tessons de céramique, nous trouvons également, dans la collection de Jayet, des artefacts taillés, des bois de cervidés, des échantillons sédimentaires de différents niveaux et de faune, ainsi que les échantillons utilisés pour son étude malacologique associés à ses notes de travail. La céramique présente dans la collection, principalement grossière, ne renferme aucun élément typologique.

Gregg/Mühle

Ce site a été découvert par Ferdinand Keller en 1863. Le 23 décembre 1955, l'ami de Jayet, M. Steffen, lui présente des «bois de cerf et deux harpons en os très larges [à doubles rangs de barbelure]» (15:71) recueillis à Gregg/Mühle, au bord du lac de Morat. À son tour, Jayet découvre sur le site «des ossements, des mollusques d'âges néolithique et actuel» (16:172) ainsi que «quelques silex» (16:202). Le mobilier de la collection comprend des fragments de céramique grossière et épaisse. Le seul élément typologique consiste en un fond plat épais, légèrement dégagé. Un fragment de hache en roche verte accompagne ce matériel. Les harpons récoltés par M. Steffen et les silex n'ont pas été retrouvés dans la collection. Cet ensemble peut être daté de la fin du Néolithique.

Estavayer-Font

Il s'agit probablement des stations découvertes par Louis Grangier entre 1870 et 1885. Bien que plusieurs plans figurent dans les carnets, il est difficile de situer ces prospections sur une carte, car les rives du lac de Neuchâtel ont changé. D'après ses notes, Jayet aurait d'abord visité, en novembre 1955, le site des «Tennevières» pour y récolter «peu de céramique grossière, ossements (*Bos, Sus, Cervus*), hache, emmanchures, et lames de silex: Néolithique probable» (15:69). Puis il aurait visité «une deuxième station Bronze ancien très probable» et découvert «3 anneaux en bronze» (15:69). Ces objets ne se trouvent pas dans la collection. Jayet a délimité les emplacements des pilotis et des zones archéologiques



(15:70; 16:204; 21:87). Le 23 décembre 1955, il observe «un plancher néolithique» (15:71). De même, le 20 décembre 1959, il mentionne encore un plancher et une zone de «foyers» sur la plage mise à nu par le recul des eaux (18:90). Le marquage du matériel ne nous donne pas d'indications (le matériel est noté «Font-Estavayer» ou «Estavayer Néolithique»). La céramique est épaisse et présente des encroûtements alimentaires. Le matériel est très érodé et fragile. Le mobilier de l'âge du Bronze, également très érodé, est marqué «Estavayer plage». La céramique est accompagnée d'une gaine de hache à tenon, ressaut profond, ergot et couronne très massive. Le mobilier du Néolithique final peut être attribué au Horgen et la céramique récoltée sur la plage au Bronze final.

Fig. / Abb. 3

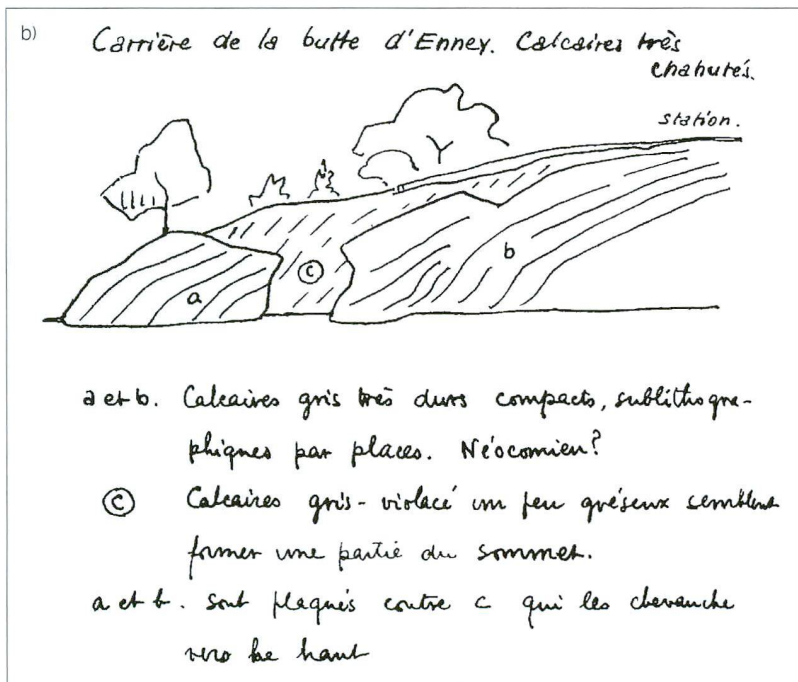
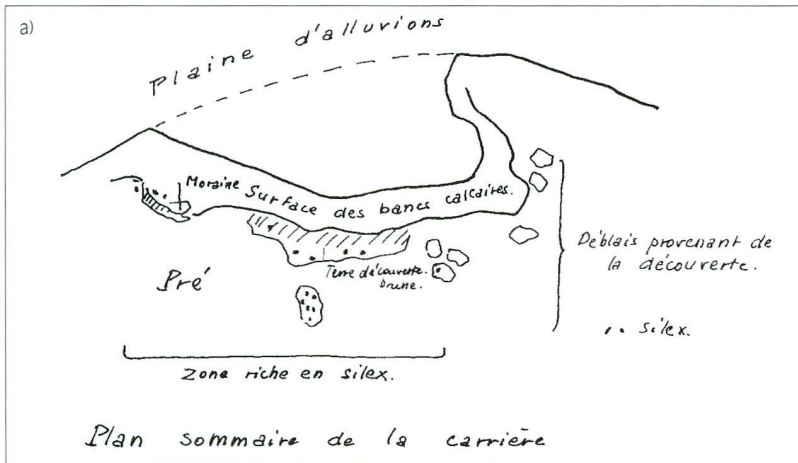
La station d'Enney esquissée par Jayet; a) vue du nord; b) vue du sud

Die von Jayet skizzierte Station von Enney; a) Nordansicht; b) Südansicht

Enney/La Ronhlynetta, chronique d'une découverte et étude de cas

Dans le canton de Fribourg, ce site est en fait le seul pour lequel Jayet peut prétendre à la paternité de la découverte.

Les premières visites que le chercheur fit à Enney datent d'octobre 1933. Jayet y réalise de splendides esquisses de la région de manière à situer la carrière (fig. 3) dans laquelle il découvre «(...) un silex rouge sous une dalle calcaire à 30 cm de profondeur» (4:124); le texte est accompagné d'un dessin qui situe la trouvaille dans son contexte stratigraphique, une «terre sableuse brune un peu plus argileuse (à la base)». De retour sur le site le 24 juin 1934, il note avoir «retrouvé le



gisement (...) dans le même état qu'en octobre 33» et y avoir «récolté plusieurs silex (40 environ) [dont plusieurs lamelles] sur les tertres des anciennes découvertes» (4:147). Il ajoute que ces silex «semblent bien être localisés» (4:147). Jayet remarque la présence d'«une lamelle microlithique de 15 mm bien retouchée, [d'une autre de 20 mm [et d'un] éclat de quartz» (4:147). Le 25 juin, il retourne à Enney et réalise un très beau croquis de la région ainsi qu'une coupe du gisement qu'il dénomme «allure du gisement» et dont il décrit les différentes couches stratigraphiques (4:148-150); il accompagne le tout d'un «plan sommaire de la carrière» (4:151) et d'un croquis des ensembles sédimentaires observés (4:152) (fig. 4). Le 31 mai 1936, il se rend à nouveau sur les lieux et constate que le gisement est «presque envahi par l'herbe» (5:44); il y recueille néanmoins quelques fragments de silex. Sur la base de renseignements fournis par

Fig. / Abb. 4

La carrière d'Enney dessinée par Jayet; a) en plan; b) en coupe
Der Steinbruch von Enney in einer Zeichnung von Jayet; a) in der Aufsicht; b) im Querschnitt

le gendre d'une certaine Mme Ruffieux, géomètre de son état, Jayet note encore l'existence «d'une station de l'âge du Fer ou Bronze sur l'arête qui descend sur Enney à 900 m. env.» (5:44). Les mardi et mercredi 12 et 13 juillet 1943, il retourne à Enney, mais, mis à part un «gros nucleus à éclat type chelloïde» (7:33), il ne trouve que peu de vestiges sur la butte dont il cite le nom du propriétaire: M. Grandjean Honoré – Enney (7:33) (fig. 5). Le mercredi 28 mars 1945, Jayet revient à cet endroit et constate que «le gisement d'Enney est épuisé» (7:143); il ne découvre que deux silex sur le site et aucun vestige dans les déblais. Les 8 et 9 avril 1953, il se rend une dernière fois sur les lieux et ramasse encore «quelques silex de mauvaise qualité» (14:13); il ne note rien de particulier concernant le gisement préhistorique et s'attache alors à l'observation des restes de moraine würmienne.

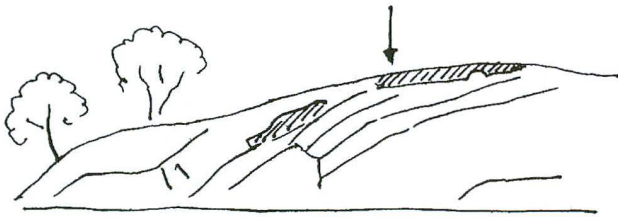
La collection réunie par Jayet à Enney se monte en fait à 262 artefacts ou fragments en roches siliceuses diverses et cristal de roche, dont l'attribution stratigraphique n'est pas assurée. S'il avait été mis sur le devant de la scène archéologique dès les années 1930, ce matériel aurait certainement quelque peu modifié l'histoire de la recherche, notamment en rendant les chercheurs plus précocement attentifs au potentiel archéologique cantonal concernant le Mésolithique. Contrairement à d'autres cantons dans lesquels les civilisations tardi- et postglaciaires ont été reconnues relativement tôt (Soleure, Berne ou Bâle par exemple), il fallut attendre le début des années 1960 puis les travaux de Schwab¹² pour que celles-ci soient clairement mises en évidence en terres fribourgeoises. Il faut savoir qu'en 1941, l'«absence» de découvertes préhistoriques antérieures au Néolithique avait même incité le chanoine Nicolas Peissard, alors archéologue cantonal, à affirmer que les chasseurs préhistoriques avaient tout simplement évité le canton, un fait qu'il expliquait notamment «(...) par les conditions défavorables qu'offrait alors ce pays à la vie humaine, tandis qu'ailleurs en Suisse, depuis longtemps déjà, y vivaient, temporairement du moins, des Paléolithiques...»¹³. Or, pour des raisons qui nous échappent, Jayet n'avait manifestement pas communiqué les découvertes réalisées à Enney aux autorités fribourgeoises compétentes, et les quelques lignes qu'il consacre à ce site en 1944¹⁴ sont apparemment passées inaperçues de la communauté archéo-

Lundi 12 juillet - Mardi 13 juillet.

Paléziéux - Oron - Vuadens - Enney

Recherche de silex dans la partie supérieure de la carrière d'Enney, peu de chose, un quartz quelques éclats, semble s'appauvrir.

Trouvé un gros nucleus à éclat type chelloïde.



Propriétaire. M. Grandjean Honoré - Enney.

logique fribourgeoise. Elles sont pourtant mentionnées en 1951 par le géologue Louis Pugin¹⁵, alors occupé à établir la carte géologique de la région, qui parle du «(...) petit îlot de Malm de la Roncléine où la moraine apparaît recouverte de terre rouge dans laquelle A. Jayet (1944) a trouvé des silex taillés d'âge protohistorique». Quant au silence de Schwab, qui connaissait pourtant Jayet pour l'avoir personnellement rencontré dans le cadre des recherches qu'elle effectua notamment sur les stations lacustres des communes de Delley et Portalban, il demeure pour le moins curieux et inexplicable. Toujours est-il qu'il faudra en fait attendre la fin des années 1990 et un heureux concours de circonstances¹⁶ pour qu'enfin les découvertes réalisées sur le site d'Enney/La Ronhlynetta sortent de l'ombre et trouvent leur juste place au sein des séries archéologiques fribourgeoises.

Géomorphologie

L'Intyamoune la bien nommée – en patois ce nom signifie «entre les Montagnes» – est une vallée relativement étroite d'orientation nord/sud, drainée par la Sarine. Longue d'une quinzaine de kilomètres, elle sépare les massifs du Moléson et de la dent de Lys, à l'ouest, de la chaîne des Vanils, à l'est. Très resserrée dans sa partie amont, elle s'ouvre plus largement à partir du village de Lessoc, pour atteindre une largeur moyenne d'un kilomètre environ. Vers l'aval, elle accuse ensuite deux goulets d'étranglement. Le premier se situe

précisément à la hauteur d'Enney, alors que le second, au niveau du château de Gruyères, marque la fin de la vallée, laquelle fait ensuite place au bassin de la Gruyère, dont le fond est aujourd'hui occupé par le lac artificiel du même nom. Alors que du côté occidental, l'abrupt prononcé des pentes confère à la vallée de l'Intyamoune un aspect encaissé, du côté oriental, et malgré le faible ensoleillement, la présence de puissants cônes de déjection a permis l'implantation des villages de Lessoc, Grandvillard et Estavannens. Des terrasses alluviales étagées, témoins des différents niveaux de la Sarine depuis la vidange du lac tardiglaciaire¹⁷ se dessinent nettement dans le fond de la plaine. L'axe nord/sud de la vallée constitue un couloir naturel de circulation de premier ordre et les nombreuses petites vallées latérales qui s'en échappent forment autant de cordons ombilicaux reliant la plaine aux massifs préalpins.

Le site de La Ronhlynetta¹⁸ se trouvait dans la partie septentrionale de la vallée de l'Intyamoune, à quelque 500 m au nord-est de la localité d'Enney, au sommet d'une butte qui dominait alors d'une trentaine de mètres la plaine alluviale de la Sarine. La présence de ce monticule à l'endroit même où la vallée de l'Intyamoune accuse un sérieux rétrécissement, avant de s'ouvrir vers l'aval en direction du lac de la Gruyère, ne doit rien au hasard. En effet, les calcaires massifs du Malm, qui déterminent les crêtes rocheuses du Moléson et de la Vudalla, en rive gauche de la Sarine, recoupent obliquement la vallée de l'Intyamoune du sud-ouest vers le nord-est, pour réapparaître en rive droite où ils forment la Dent du Chamois. A la hauteur d'Enney, ils s'ennoient donc sous les matériaux quaternaires de la plaine alluviale, pour réapparaître environ un kilomètre au

Fig. / Abb. 5

Les notes de Jayet concernant ses découvertes des 12 et 13 juillet 1943 à Enney

Die Notizen Jayets zu seinen Entdeckungen am 12. und 13. Juli 1943 in Enney

Fig. / Abb. 6

Une dépression a aujourd'hui remplacé la butte d'autrefois
Heute befindet sich an der Stelle des ehemaligen Hügels eine Geländemulde



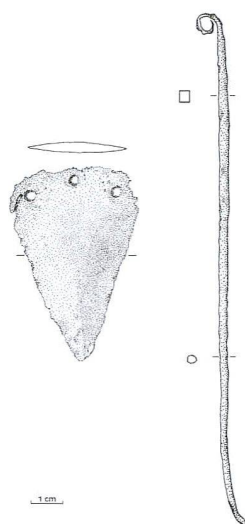


Fig. / Abb. 7

L'une des tombes de l'âge du Bronze ancien; squelette *in situ* et mobilier accompagnant le défunt

Eine der frühbronzezeitlichen Bestattungen; Skelett in situ und Grabbeigaben

nord-est, au pont d'Estavannens. A mi-distance de ces deux points, se dressait le petit éperon de La Ronhlynetta, formé précisément de ces calcaires massifs du Malm. C'est un jeu de failles subméridiennes qui permet d'expliquer la position de ce témoin isolé, dont le géologue Raymond Plancherel prédisait d'ailleurs, en 1979, «la disparition dans un avenir plus ou moins proche, par suite d'une intense exploitation en carrière»¹⁹.

Entre 1933, année qui vit les premières découvertes de Jayet, et aujourd'hui, la physionomie du site a effectivement subi de profondes modifications. Du monticule qui émergeait de la plaine, long d'une centaine de mètres pour une soixantaine de mètres de largeur et une trentaine de mètres de hauteur à son point le plus haut, il ne subsiste aujourd'hui... plus rien! C'était une aubaine que d'avoir à disposition cette qualité de calcaire dans la plaine plutôt que sur les crêtes rocheuses – où affleurent habituellement les calcaires du Malm – et l'exploitation de la butte, entreprise dès la première moitié du XX^e siècle, a continué longtemps jusqu'à former un vaste trou profond de plusieurs mètres. Par rapport à ce que Jayet a pu observer en 1933, le relief est aujourd'hui exactement inversé (fig. 6).

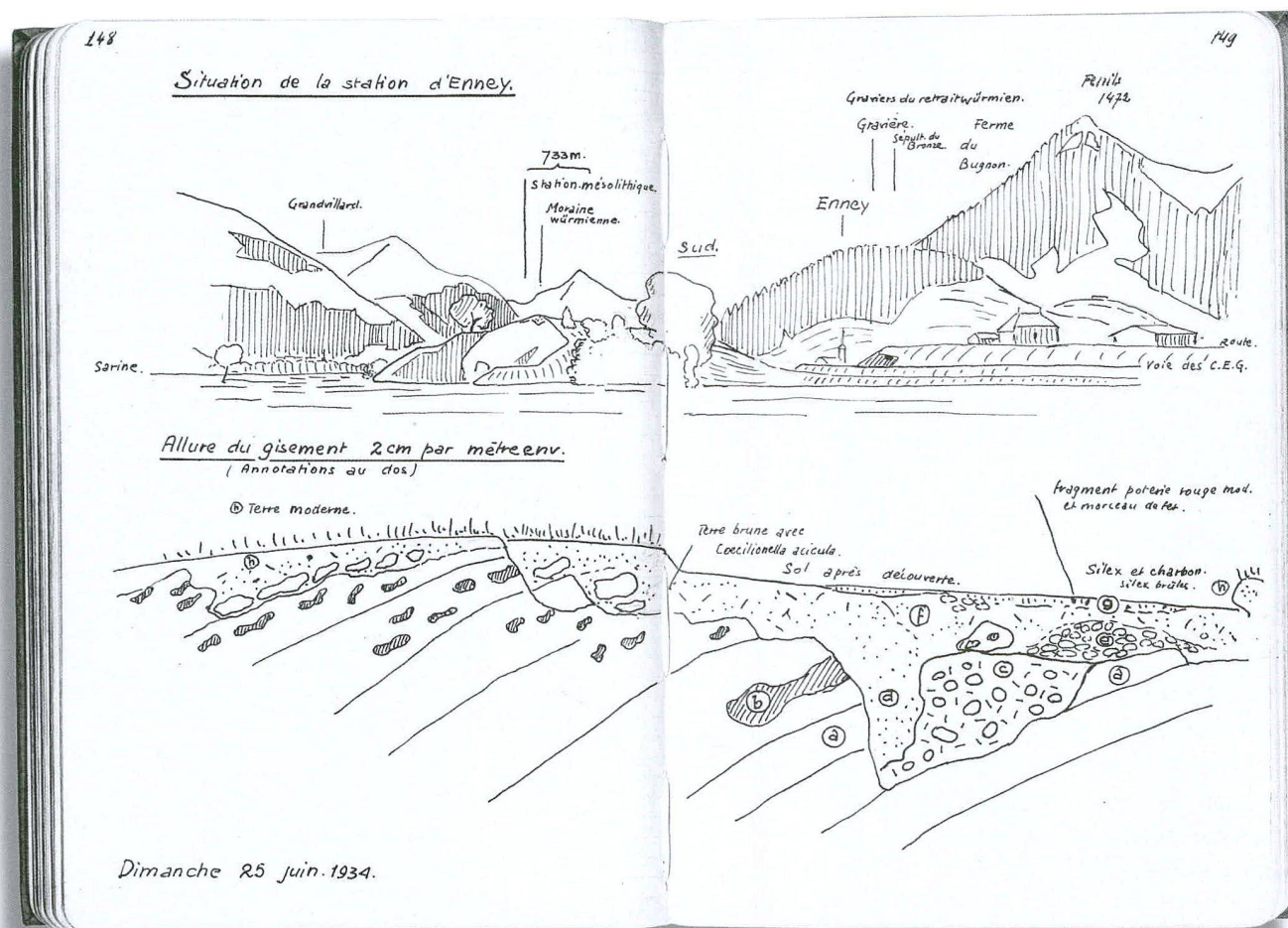
Si la butte de La Ronhlynetta a intéressé les carriers du XX^e siècle pour la qualité de son calcaire, c'est surtout sa situation géomorphologique qui a attiré les Mésolithiques. Positionné au niveau d'un étranglement significatif de la vallée de l'Intyamon, et à quelque deux kilomètres seulement

au sud de son goulet d'entrée septentrional²⁰, cet éperon rocheux constituait l'un des points non seulement remarquables du paysage, mais également stratégiques de la région: il servait de poste de contrôle idéal pour cette voie de communication naturelle qui, plus au sud par le col des Mosses, permet encore de rallier le sud-ouest du bassin lémanique et le Valais.

Les découvertes, entre 1910 et 1918, de trois sépultures appartenant à une nécropole de l'âge du Bronze ancien au lieu-dit Le Bugnon²¹ (fig. 7), puis, en 1933, de la «station» mésolithique, confirment en tout cas l'importance et l'attrait que ce site revêtait pour les populations pré- et proto-historiques. Une occupation des lieux sous la forme d'un habitat de «hauteur», même si elle n'a jamais été démontrée, nous semble également une piste possible, notamment pour l'âge du Fer. La proximité de plusieurs nécropoles hallstattiennes, que ce soit en aval (La Tour-de-Trême/La Ronclina FR²²) ou en amont (Grandvillard/Fin de la Porta FR²³), constitue un argument permettant d'étayer cette hypothèse. D'après les notes de Jayet, et surtout les vues panoramiques qu'il a dessinées, l'occupation mésolithique semble s'être développée sur le point culminant de la butte. Au vu des découvertes réalisées ces dernières années, notamment dans les Préalpes²⁴, ce choix d'un emplacement offrant un vaste point de vue sur les basses terres alluviales environnantes est des plus conformes, les situations dominantes ayant manifestement exercé un puissant pouvoir attractif pour les groupes de chasseurs-cueilleurs mésolithiques.

Stratigraphie

Dans les carnets de Jayet qui, rappelons-le, était géologue de formation, se trouve une description détaillée des différentes séquences observées. Les informations nous sont parvenues sous la forme d'un croquis schématisé du front de la carrière, alors en période de plein rendement, avec renvoi à des notes (fig. 8). Cependant, alors que dans une courte notice parue en 1944, Jayet propose une stratigraphie simplifiée et subdivisée en quatre couches («1. Terre moderne; 2. Terre rouge; 3. Moraine würmienne et gravier; 4. Calcaire du jurassique ou du crétacé à nodules de silex gris.»²⁵), dans son cahier de fouille qui nous sert de référence, il présente une séquence plus détaillée qui en comprend neuf («h. Terre superficielle grise pulvérulente ép. m. 0,10-0,15; g. Partie supérieure de cette terre, brun-clair café au



lait avec éclats de silex et charbon; f. Terre argilo-sableuse décalcifiée; e. Cailloutis terreux brun-café au lait avec surtout des galets gréseux; d. Sablon gris-jaune d'apparence morainique; c. Moraine würmienne d'apparence morainique. Argile grise empâtant des galets striés. Calcaires divers. Calcaires rouges. Grès; b. Nodules de silex gris utilisables; a. Calcaire gris assez compact» (4:150).

«Bénéficiant» des travaux d'exploitation de la carrière qui permettaient non seulement une vision stratigraphique, mais également une lecture planigraphique du terrain, notamment du fait du dérapage de la terre végétale, le tout sur une surface conséquente, Jayet put identifier un horizon archéologique qui correspond à la couche «g» de son carnet. Cette dernière, manifestement sous forme d'une lentille discontinue (?) qu'il reconnut sur quatre à cinq mètres de longueur, se développait directement sous l'humus. Peu épaisse (une dizaine de centimètres au maximum?), elle reposait en fait sur des dépôts morainiques plus ou moins fins et triés, apparemment piégés dans les irrégularités des formations calcaires du Malm qui constituent le noyau de la colline de la Ronhlynetta. Pour ce

Fig. / Abb. 8

Jayet, cahier 4, 148-149: situation de la station et coupe géologique de la butte
 Jayet, Heft 4, 148-149: Lage der Station und geologischer Schnitt durch den Hügel

qui concerne sa matrice, la lecture attentive des notes de Jayet permet de conclure à un dépôt à dominante silto-argileuse, de couleur brun-jaune, enrichi en paillettes de charbon de bois. La présence conjointe d'un «fragment de poterie rouge moderne et morceau de fer» (4:149) et d'artefacts en roches siliceuses préhistoriques va dans le sens d'un remaniement de cet horizon et vraisemblablement d'une forte érosion de sa partie sommitale.

Reste enfin la question de cette notion de «terre rouge» chère à Jayet. Dans sa classification des sites préhistoriques, le site d'Enney appartient en effet à la catégorie des «stations de surface situées au-dessus des terres rouges»²⁶. Lors de ses nombreuses pérégrinations archéo-géologiques, Jayet a constaté un certain degré de relations entre ces dernières et la présence de sites archéologiques: «Les terres rouges sont parmi les terrains postglaciaires un des plus caractéristiques. Elles ont été formées par la destruction, à une époque déterminée, de terrains antérieurs, dépôts morainiques, graviers, même des calcaires. Répandues sur des grandes surfaces, elles constituent un excellent point de repère stratigraphique. Or, tous les restes d'industries

| | Entiers | Fragmentés | Total | % |
|------------------------------------|------------|------------|------------|------------|
| Nucléus | 7 | 4 | 11 | 4,2 |
| Blocs testés | 2 | | 2 | 0,8 |
| Pièces à crête | 1 | | 1 | 0,4 |
| Pièces corticales | 3 | | 3 | 1,2 |
| Lamelles | 4 | 5 | 9 | 3,4 |
| Eclats | 114 | 49 | 163 | 62,2 |
| Armatures microlithiques | 5 | | 5 | 1,9 |
| Grattoirs | 2 | | 2 | 0,8 |
| Pièces esquillées | 3 | | 3 | 1,2 |
| Pièces à encoche simple | 1 | | 1 | 0,4 |
| Lamelles retouchées | | 1 | 1 | 0,4 |
| Eclats retouchés | | 2 | 2 | 0,8 |
| Pièces avec retouche d'utilisation | 10 | 1 | 11 | 4,2 |
| Casson proximaux | 2 | | 2 | 0,8 |
| Débris | 46 | | 46 | 17,6 |
| Total | 200 | 62 | 262 | 100 |
| Pièces douteuses | 16 | | 16 | |

que nous avons trouvés dans les stations de ce type se situent au-dessus des terres rouges et sous la terre moderne»²⁷. Dans le cas du site de la Ronhlynetta, ces «terres rouges» correspondent donc à la couche «f» de ses carnets, à savoir une «terre argilo-sableuse décalcifiée» qui renvoie manifestement au sommet des dépôts glaciaires sous-jacents.

Etude du matériel

Comme nous l'avons signalé plus haut, et même si, dans la collection remise par Jayet au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, la boîte renfermant les trouvailles provenant d'Enney/La Ronhlynetta compte en fait 278 objets lithiques, les pièces débitées sont au nombre de 262 (fig. 9). En effet, les seize fragments restants ne sont manifestement pas des artefacts. Malgré des conditions de découverte peu commodes (absence de véritable fouille et de tamisage, ramassages solitaires de Jayet, etc.), la quantité d'objets recueillis, relativement conséquente, témoigne incontestablement d'une richesse mobilière évidente du site. Compte tenu de l'existence dans le *substratum* de rognons de silex sensibles à la gélifraction, la faible proportion de pièces en roches siliceuses non travaillées observée au sein de la série indique un tri du matériel par un œil averti et au fait des industries lithiques taillées. La qualité des ramassages transpire également au travers de la taille souvent réduite des pièces, gage d'une observation minutieuse des surfaces explorées. S'agissant d'une série relativement réduite et issue de ramassages, nous avons opté pour une étude plutôt généraliste et sans prétention technologique.

Fig. / Abb. 9

Inventaire général du matériel par catégories d'objets
Gesamtinventar des Fundmaterials sortiert nach Materialgruppen

Les terres rouges comme critère chronologique

La «rubéfaction» observée sur certains terrains quaternaires a attiré l'attention de nombreux géologues. Leur couleur, qui varie du rouge carotte au noir charmois, leur a valu le nom de «terres rouges». Jayet a étudié ces sédiments sur une grande étendue géographique, en France (départements de l'Ain et de Haute-Savoie) ainsi qu'en Suisse (cantons de Genève et de Fribourg)²⁸. En déterminant l'âge des sédiments encadrant ces terres à l'aide de la typologie archéologique, il écrit: «la rubéfaction quaternaire semble être comprise entre le Mésolithique et l'âge du Bronze; elle correspondrait en gros au Néolithique»²⁹. Ses observations à Solutré (F) et à Vergisson (F) lui permettent de préciser les conditions de formation de cet ensemble sédimentaire³⁰.

En 1953, Jayet et Sauter publient leurs observations (archéologiques et malacologiques) sur les terres rouges qu'il utilisent comme critère chronologique³¹. En effet, Jayet a étudié, dans la région genevoise (Vereire et Chens sur Léman, Haute-Savoie, F), un groupe de sépultures installées dans des coffrages de dalles schisteuses implantées précisément dans la terre rouge. Les cistes néolithiques du site valaisan de Barmaz présentant la même situation, il en conclut que «La position des cistes néolithiques de Barmaz ne laisse aucun doute quant à la contemporanéité de cette formation géologique et du Néolithique.»³². Cependant, les études sédimentaires récentes effectuées sur les terres rouges du Valais ont montré qu'il était impossible d'utiliser ces dernières comme critère chronologique précis³³. Les causes de leur présence peuvent être variées et locales³⁴. Ainsi un horizon «rougeâtre» peut-il simplement résulter, comme à Barmaz, de conditions propres au gisement.

Economie de la matière première

Le choix des matières premières (fig. 10) s'est principalement fait au niveau local (82,4%): radiolarites, quartzites à grain fin et silex de la moraine. Dans le détail, nous avons observé une nette prépondérance des radiolarites (49,2%) ainsi qu'une moindre représentation des quartzites à grain fin (19,8%) et des «silex de la moraine» (13,4%). Dans la région, ce que nous rangeons le plus souvent sous cette dernière appellation qui se veut résolument générique correspond en fait essentiellement à des variétés de silex présentes, sous forme de rognons ou de petits lits, dans la nappe des Préalpes Médiannes Plastiques (Crétacé inférieur, Malm, Callovien, Lias supérieur)³⁵. Affleurant à de nombreux endroits, comme par exemple actuellement dans la carrière de l'Evi à l'ouest du village d'Albeuve (fig. 11), ils se retrouvent très souvent en position secondaire, dans les alluvions des cours d'eau, notamment la Sarine, ou dans

| Variétés | | Nombre | % |
|------------------------------|------------------------|------------|------------|
| Roches siliceuses régionales | Nord du Jura | 1 | 0,4 |
| | Autres | 15 | 5,7 |
| Roches siliceuses locales | Radiolarites | 129 | 49,2 |
| | Quartzites à grain fin | 52 | 19,8 |
| | Silex des moraines | 35 | 13,4 |
| Cristal de Roche | | 4 | 1,5 |
| Indéterminées | | 3 | 1,2 |
| Pièces brûlées | | 23 | 8,8 |
| Total | | 262 | 100 |



les moraines. Le relativement faible pourcentage d'artefacts débités dans ces matériaux, pourtant omniprésents tant sur le site³⁶ que dans la vallée de l'Intyamont et ses franges, s'explique selon nous avant tout par la qualité souvent médiocre de cette roche (silicification parfois incomplète et microfissures du fait de la tectonique préalpine). Ce constat n'est d'ailleurs pas propre à la série d'Enney; il est également valable pour la plupart des collections mésolithiques fribourgeoises. Quant à la prééminence des radiolarites, conforme aux données régionales, elle s'explique notamment par les meilleures aptitudes de cette roche à la taille, la proximité de ses affleurements (une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau seulement)³⁷ et sa présence assez fréquente dans les alluvions de rivières. Il est intéressant de signaler l'existence, sur un certain nombre de pièces en radiolarite de la série d'Enney, d'une patine identique à celle observée sur bon nombre d'artefacts récoltés dans l'abri de Charmey/Les Arolles FR³⁸. Par ailleurs, la présence de *nuclei* obtenus dans pratiquement toutes les principales variétés de roches d'origine locale observées va dans le sens d'un transport sur le site de galets ou de rognons de matière première plus ou

Fig. / Abb. 10
Distribution du matériel par type de matière première
Verteilung des Fundstoffs nach Rohmaterialtypen

Fig. / Abb. 11
Rognons de silex dans la carrière de l'Evi à Albeuve
Silexeinschlüsse im Steinbruch von Evi in Albeuve

Fig. / Abb. 12
Artefact en cristal de roche
Artefakt aus Bergkristall

moins entiers. L'état de surface externe de bon nombre de ces pièces permet de conclure que ces matériaux ont été ramassés dans les alluvions de la Sarine ou de ses affluents, sous forme de galets roulés. Cette pratique d'une récolte opportuniste de matériaux dans les lits et aux abords des cours d'eau a été également mise en évidence une vingtaine de kilomètres en amont, sur le site d'Arconciel/La Souche FR occupé au Mésolithique récent et final³⁹.

Parmi les autres matériaux présents, quelques éléments évoquent, mais dans des proportions relativement modestes, les liens que les groupes fribourgeois entretenaient non seulement avec le nord du Plateau, vraisemblablement par la Sarine, puis l'Aar, mais également avec le sud et le Valais, par le col des Mosses. Ainsi en est-il par exemple des quatre artefacts en cristal de roche (fig. 12) dont la matière première provient vraisemblablement de cette dernière région et qui ont pu arriver à Enney sous forme de produits plus ou moins élaborés – cette hypothèse demande à être confirmée.

En conclusion, il apparaît clairement que l'environnement lithologique local, propice avant tout à la collecte de matériaux siliceux de qualité inégale dans les alluvions, a globalement satisfait aux exigences des tailleurs ayant fréquenté la butte de la Ronhlynetta.

Débitage

Outre onze *nuclei*, la collection comporte une écrasante majorité d'éclats (210), soit presque 86% des 245 supports ayant pu être déterminés avec certitude. Lamelles et éclats lamellaires, ainsi que lames et éclats laminaires, avec respectivement seize et huit individus, ne représentent



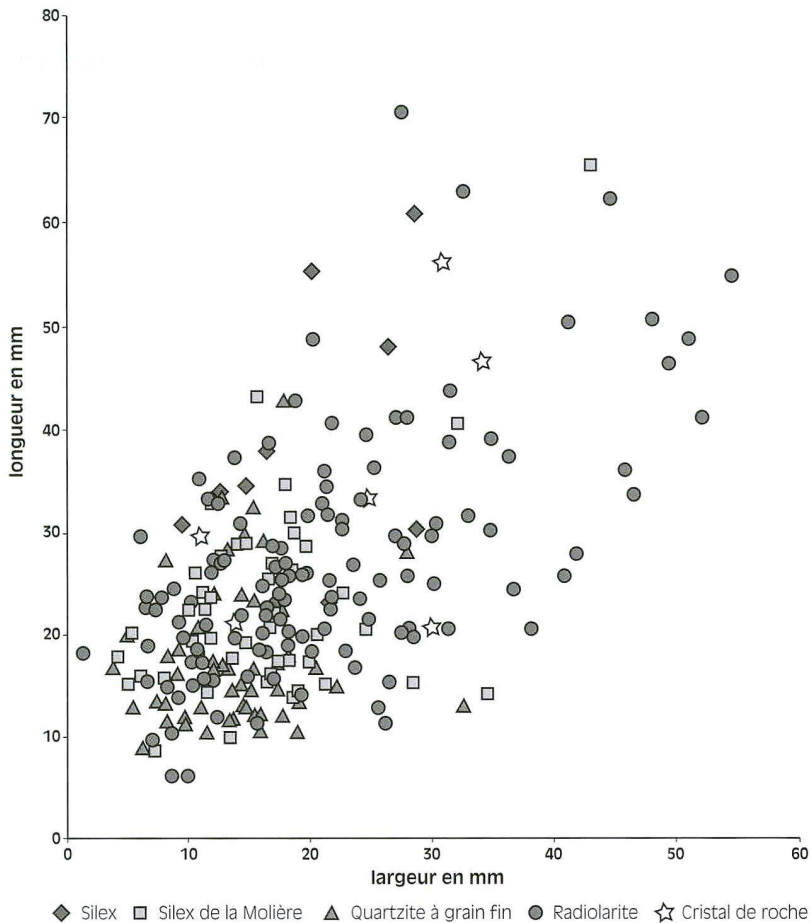


Fig. / Abb. 13
Tableau de corrélation longueur/largeur selon les différents types de matériaux
Korrelationstabelle der Längen- und Breitenindices unter Angabe der verschiedenen Materialgruppen

Fig. / Abb. 14
Série de *nuclei*
Serie von Nuklei

conjointement qu'à peu près 10% de l'ensemble. La présence d'un talon, le plus souvent lisse et plat, a été observée sur 139 pièces.

En nous basant uniquement sur l'étude des pièces qui nous sont parvenues entières, nous constatons qu'une majorité d'entre elles présentent une longueur comprise entre 10 et 35 mm pour une largeur qui varie entre 5 et 25 mm. Le fait que la plupart des artefacts qui dépassent 25 mm de largeur ont été façonnés dans des radiolarites mérite également d'être signalé (fig. 13). Il s'agit en effet d'un trait de caractère propre à la série d'Enney, qui va à l'encontre des observations faites notamment à Arconciel/La Souche où les pièces les plus robustes et larges sont généralement en quartzite à grain fin. Par ailleurs, si aucun microburin n'a été recensé, rien ne permet néanmoins d'affirmer que cette technique de fracturation des supports n'a pas été utilisée sur le site. Quant à l'extrême rareté des pièces dont la longueur est inférieure à 10 mm, elle s'explique certainement par l'absence de tamisage, qui a certainement été très préjudiciable à leur découverte par Jayet.

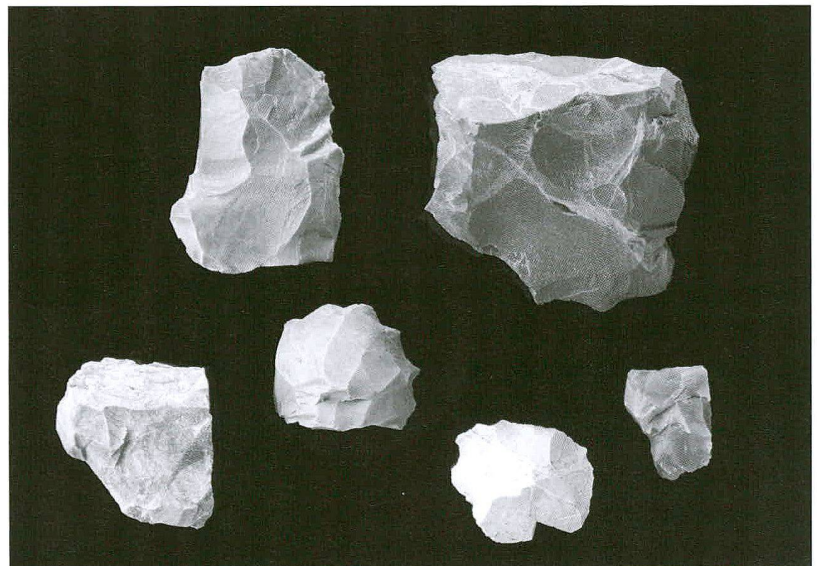
La petite série de *nuclei* (sept entiers et quatre gros fragments) (fig. 14) conforte l'impression

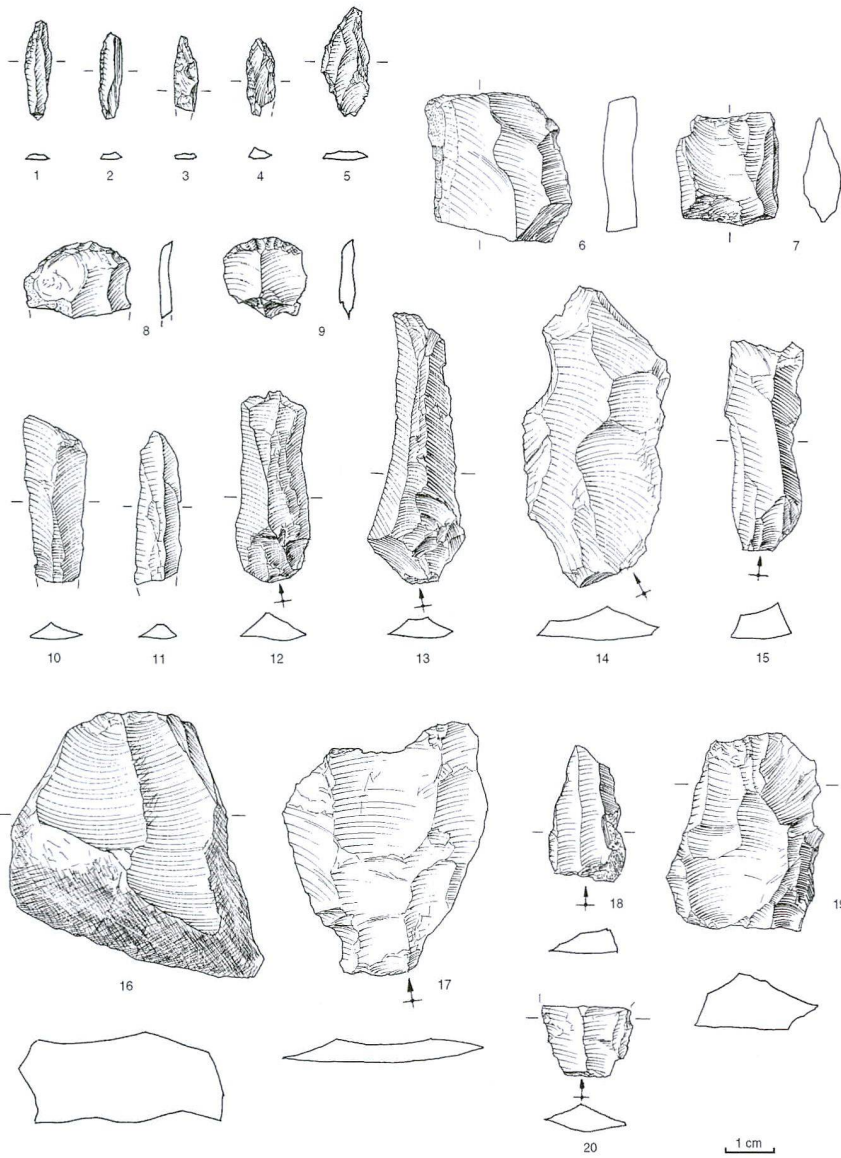
dominante, à savoir un style de débitage plutôt orienté vers une production de supports relativement peu standardisés et pas très réguliers, voire, dans certains cas, résolument tournée vers l'obtention d'éclats. La fabrication de supports laminaires, bien qu'apparemment marginale, mérite néanmoins d'être signalée et trois petits *nuclei*, dont deux en radiolarite, à tendance plutôt pyramidale, évoquent la production de supports lamellaires. Les *nuclei* sont assez fréquemment sur éclat et présentent toujours, à une exception près, au moins deux plans de frappe, généralement opposés. Dans ces cas, nous avons l'impression d'une évolution finale de l'exploitation du *nucleus*, probablement par souci de rentabilité optimale. L'utilisation de plans de frappe souvent peu élaborés, correspondant parfois même à un plan de clivage naturel, constitue la règle. La lecture des différents stigmates de taille (bulbes ou contre-bulbes et points d'impact très marqués), notamment pour les pièces en quartzite à grain fin, va dans le sens du recours à la percussion directe, vraisemblablement au percuteur dur; les cas de «rebroussement» sont d'ailleurs assez fréquents.

La détermination des techniques de percussion des autres artefacts demeure délicate. Il est toutefois possible de dire que si l'angle de chasse est relativement fermé pour certains d'entre eux, il tend généralement vers une certaine ouverture.

Outillage

Avec ses 25 pièces, l'outillage est relativement bien attesté (fig. 15). Nous avons rangé sous cette appellation générique les armatures microlithiques (cinq pièces), les outils communs (six





pièces) – dans la série d'Enney ils se limitent à des grattoirs et des pièces esquillées ou à encoche –, les artefacts retouchés (trois pièces) et enfin les produits présentant une retouche d'utilisation (onze pièces).

Les armatures sont représentées par un trapèze symétrique allongé apparemment obtenu sur un éclat lamellaire ainsi que par quatre pièces à retouche uni- ou bilatérale qui nous sont malheureusement toutes parvenues incomplètes. Une attribution typologique plus précise semble néanmoins possible pour deux d'entre elles, soit une pièce à troncature oblique et une pointe à retouche bilatérale.

Parmi les pièces remarquables de l'outillage du fond commun se trouvent deux grattoirs façonnés sur éclats laminaires, peu épais et plutôt larges, ainsi que trois pièces esquillées relativement courtes. Cette dernière catégorie d'outil se signale par la présence d'une pièce en cristal de roche⁴⁰.

Fig. / Abb. 15
Les pièces remarquables de la série d'Enney
Die bedeutendsten Fundstücke aus der Artefaktserie von Enney

Datation

Faute de datation radiocarbone, l'attribution chrono-culturelle de la série d'Enney/La Rohnlynetta ne peut s'appuyer que sur des critères d'ordre purement archéologique.

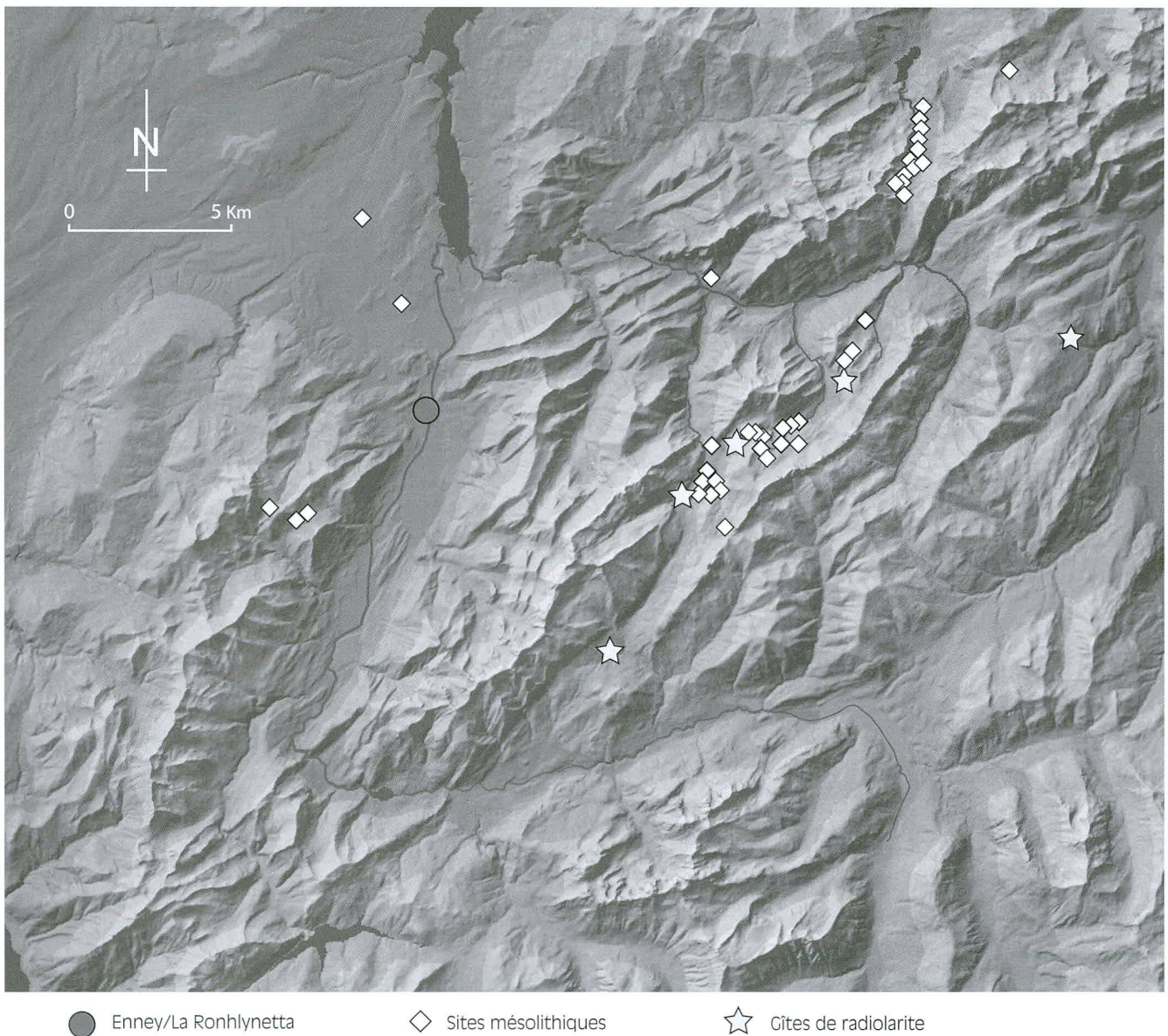
Il nous semble néanmoins de prime abord utile de préciser que cet ensemble présente, selon nous, suffisamment de traits distinctifs et solides qui permettent sans équivoque de le rattacher au Mésolithique. En effet, tant les styles de débitage que les principaux éléments de l'outillage ou les types de matériaux utilisés trouvent d'excellents parallèles dans la plupart des séries mésolithiques régionales.

Compte tenu de la morphologie des *nuclei*, mais surtout de la présence de plusieurs armatures lamellaires à retouche uni- ou bilatérale, une attribution plus précise au Mésolithique ancien/moyen nous paraît la plus probable. Quant à la présence du trapèze symétrique et plutôt allongé, elle n'a rien d'anachronique. En effet, même si ce type d'armature est relativement rare, il est cependant attesté au sein de certaines séries régionales antérieures au Mésolithique récent⁴¹.

De nouvelles perspectives pour le site

Par ces quelques lignes, nous espérons avoir rendu à ce site, ainsi qu'à son inventeur, tous deux oubliés durant un certain laps de temps par l'histoire de la recherche préhistorique fribourgeoise, la place qui leur revient enfin. Dans le cadre des futures études, et nous pensons en particulier à celles qui se feront autour des découvertes mésolithiques réalisées dans la région bulloise, notamment grâce aux travaux de la H189⁴², les données récoltées par Jayet à Enney devraient certainement constituer un élément de référence incontournable permettant d'appréhender la gestion territoriale de vallées se développant au pied des Préalpes par les groupes de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (fig. 16).

Si la destruction irrémédiable et totale du site constitue une entrave rédhitoire de taille à sa caractérisation optimale, avec, comme corollaire, le maintien de nombreuses interrogations (unicité de l'occupation, extension, qualité exacte, etc.), il n'en reste pas moins que grâce aux travaux de Jayet et à la qualité de sa documenta-



tion, nous pouvons poser quelques postulats. Tout d'abord, le nombre relativement conséquent de pièces à l'état de surface modifié (23) du fait d'un contact plus ou moins direct avec une source de chaleur va dans le sens de l'existence de structures foyères, une hypothèse que conforte également l'observation par Jayet de fréquentes paillettes de charbon de bois dans la couche archéologique. Des activités multiples se sont apparemment déroulées sur le site, notamment la taille des roches siliceuses locales et le travail de différents matériaux, ce que suggère par exemple la présence de pièces esquillées (matière dure animale ou bois) ou de grattoirs (peaux).

Enfin, il semble que dans la hiérarchie des types de site ayant existé durant le Mésolithique, celui d'Enney dépasse largement le niveau de la simple halte de chasse. En outre, sa localisation, sur

Fig. / Abb. 16
Carte du secteur d'Enney, avec
les découvertes mésolithiques
*Karte der Region um Enney mit
den mesolithischen Fundstellen*

une butte dominant la zone alluviale de la Sarine, constitue une piste à suivre dans le cadre de futures recherches à effectuer dans le reste de la vallée de l'Intyamon, pour l'instant curieusement très pauvre en découvertes de cette période.

NOTES

- 1 Piuз 1997.
- 2 Hormis celle-ci, il existe plusieurs orthographes pour ce lieu-dit: La Roncléina, la Roncleine.
- 3 Cette collection a été léguée dans son intégralité au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève en 1971. Elle est aujourd'hui déposée au Musée d'histoire naturelle de Genève.
- 4 Le Professeur Sauter a dirigé le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève de 1949 à 1982.
- 5 Sauter 1971.
- 6 A. Jayet, *Etude stratigraphique de la Perte du Rhône près de Bellegarde (Ain, France)*, Thèse de doctorat (Université de Genève, Laboratoire de géologie), Genève 1925.
- 7 Jayet/Jeannet 1950.
- 8 R. A. Achard, *Dépôts glaciaires et terrasses du bassin de Genève*, Thèse de doctorat (Université de Genève, Faculté des sciences), Genève 1968; L. Chaix, «Essai de corrélation entre palynologie et malacologie dans les sédiments post-glaciaires du sud du Bassin Lémanique», *Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* 5/1, 1970, 74-87.
- 9 Il s'agit du travail de diplôme de Valérie Piuз (Piuз 1997), qui consiste en un inventaire détaillé de toutes les découvertes préhistoriques de Jayet, avec les références à ses carnets de terrain et la liste des différents objets conservés. Ce travail propose en outre une étude préliminaire des sites pré- et protohistoriques de la collection.
- 10 Les références aux carnets de terrain sont notées comme suit: carnet 14, page 5 = 14:5
- 11 Jayet 1968.
- 12 H. Schwab, «Joessant, un site épipaléolithique au Vully», *ASSPA* 64, 1981, 7-21.
- 13 N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 17.
- 14 Jayet 1944.
- 15 L. Pugin, «Les Préalpes médianes entre le Moléson et Gruyères (Préalpes fribourgeoises)», *Eclogae geologicae Helvetiae* 44/2, 1951, 209-257.
- 16 A savoir la réalisation d'un travail de diplôme en archéologie préhistorique sur la collection Jayet par l'un des deux auteurs de cet article (Piuз 1997), son engagement temporaire comme collaboratrice au SAEF et la sagacité de Serge Menoud, responsable de l'inventaire des sites au sein de notre Service.
- 17 Un lac naturel occupait le fond de la vallée de l'Intyamon depuis le retrait du glacier de la Sarine, il y a environ 19'000 ans, jusque vers 13'000 ans avant aujourd'hui; pour plus d'informations sur ce paléolac, voir l'encadré dans Blumer/Braillard 2004, 70-71.
- 18 CN 1245, 573 000 / 157 680 / 733 m.
- 19 R. Plancherel, «Aspects de la déformation en grand dans les Préalpes médianes plastiques entre Rhône et Aar», *Eclogae geologicae Helvetiae* 72/1, 1979, 145-214.
- 20 Il se trouve entre la colline de la Bérauta et du Pont-qui-branle, à la hauteur du château de Gruyères.
- 21 Ces sépultures étaient probablement localisées sur une terrasse de graviers quaternaires qui s'avance dans la plaine, plutôt que sur l'ancienne butte calcaire de La Ronhlynetta.
- 22 M. Mauvilly – M. Ruffieux – P. Moinat – L. Braillard – H. Vigneau, «La Tour-de-Trême/La Ronclina: une nouvelle nécropole hallstattienne en terre gruérienne», *CAF* 6, 2004, 150-167.
- 23 L. Dafflon – G. Margueron – J.-B. Pasquier, «Grandvillard/Fin de la Porta: un morceau de Gruyère à travers les âges», *CAF* 3, 2001, 30-39.
- 24 Braillard *et al.* 2003.
- 25 Jayet 1944, 109.
- 26 Jayet 1944, 108.
- 27 Jayet 1944, 109 et Jayet 1945.
- 28 Jayet 1945.
- 29 Jayet 1945, 41.
- 30 Jayet 1951.
- 31 Jayet/Sauter 1953.
- 32 Jayet/Sauter 1953, 15.
- 33 G. Kaenel – Ph. Curdy – H. Zwahlen, *Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine (CAR 30)*, Lausanne 1984.
- 34 La coloration de ces terres peut être héritée de la roche encaissante, ou avoir été causée par une pédogénèse particulière, un contraste hydrique ou encore par une activité anthropique (M. Guélat – M. Honegger – P. Rentzel, «Nouvelles données sur la stratigraphie du site de Barmaz I (Collombey-Muraz VS): analyse micromorphologique, confrontée à l'approche archéologique», *ASSPA* 78, 1995, 131-144.
- 35 Affolter 2002, 266: type 108 et Braillard *et al.* 2003, 45.
- 36 Sous la lettre b de sa description stratigraphique de la butte (4:150; voir fig. 8), Jayet mentionne des «nodules de silex gris utilisables» dans les calcaires gris compacts du Malm qui forment le substrat de la colline.
- 37 Braillard *et al.* 2003.
- 38 Braillard *et al.* 2003, 57.
- 39 Mauvilly *et al.* 2004.
- 40 Le choix de ce matériau comme support aux pièces esquillées va connaître un regain de succès durant le Néolithique moyen; voir à ce sujet Mauvilly *et al.* dans ce volume, 47.
- 41 Voir notamment Nielsen 1991.
- 42 Blumer/Braillard 2004.

BIBLIOGRAPHIE

Affolter 2002

J. Affolter, *Provenance des silex préhistoriques du Jura et des régions limitrophes* (Archéologie neuchâteloise 28), Neuchâtel 2002.

Blumer/Braillard 2004

R. Blumer – L. Braillard, «La Tour-de-Trême/Les Parthis: une nouvelle séquence mésolithique en Suisse romande», *CAF* 6, 2004, 66-81.

Braillard et al. 2003

L. Braillard – S. Menoud – M. Mauvilly – J.-L. Boisau- bert – J.-M. Baeriswyl, «Préalpes et chasseurs-cueil- leurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire...», *CAF* 5, 2003, 42-71.

Jayet 1944

A. Jayet, «Sur la persistance des industries lithiques aux temps protohistoriques», *ASSP* 35, 1944, 107-113.

Jayet 1945

A. Jayet, «L'âge des terres rouges et de la rubéfaction quaternaire dans les régions voisines de Genève», *Compte rendu des séances de la Société de physi- que et d'histoire naturelle de Genève* 62/2, 1945, 38-41.

Jayet 1951

A. Jayet, «Les terres rouges superficielles de Vergis- son et de Solutré (Saône-et-Loire, France)», *Archi- ves des sciences* 4/6, 1951, 417-422.

Jayet 1968

Jayet, «Les faunules malacologiques du Néolithi- que de Portalban (Fribourg, Suisse)», *Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* 3/2, 1968, 201-204.

Jayet/Jeannet 1950

A. Jayet – C. Jeannet, «Le Néolithique terrestre du Malpas près de Frangy (Haute-Savoie, France)», in: [1], *Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art offerts à Monsieur Louis Bosset à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, Lausanne 1950, 65-82.

Jayet/Sauter 1953

A. Jayet – M.-R. Sauter, «Observations géologiques et archéologiques récentes sur les terres rouges», *Bul- letin de l'Institut national genevois* 56, 1953, 3-18.

Lombard 1972

A. Lombard, «Adrien Jayet: 1896-1971», *Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* 7/1, 10-12.

Mauvilly et al. 2002

M. Mauvilly – J. Affolter – J.-L. Boisaubert – L. Chaix – M. Helfer – S. Menoud – Ph. Pilloud, «Du Paléoli- thique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg, état de la question», *ASSPA* 85, 2002, 23-44.

Mauvilly et al. 2004

M. Mauvilly – L. Braillard – J.-L. Boisaubert, «Arcon- ciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connais- sance du Mésolithique récent et final», *CAF* 6, 2004, 82-101.

Nielsen 1991

E.H. Nielsen, *Gampelen-Jänet 3: eine mesolithische Fundstelle im westlichen Seeland* (Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern), Bern 1991.

Piuz 1997

V. Piuz, *La collection A. Jayet: inventaire et étude préliminaire des céramiques du Néolithique et de l'âge du Bronze*, Travail de diplôme en Archéologie Préhistorique (Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie), Document dacty- lographié, [Genève] 1997.

Piuz 2003

V. Piuz, «Adrien Jayet, naturaliste genevois», in: M. Besse – L.-I. Stahl Gretsche – Ph. Curdy (dir.), *Constel- laSion. Hommage à Alain Gallay* (CAR 95), Lausanne 2003, 25-36.

Sauter 1971

M.-R. Sauter, «Adrien Jayet: 1896-1971», *Archives suisses d'anthropologie générale* 35, 1971, 89-91.

ZUSAMMENFASSUNG

Im letzten Jahrzehnt haben sich unsere Kenntnisse zum Mesolithikum im Kanton Freiburg bedeutend vermehrt. Zu den zum Teil spektakulären Neufunden gehören etwa das Felsschutzdach von Arconciel/La Souche, die Freilandfundstelle von La Tour de Trême/Les Partsis oder auch die zahlreichen Fundstellen in mehreren Voralpentälern. Im Rahmen der Reaktivierung der Erforschung der frühesten Menschheitsgeschichte im Kanton Freiburg wurde auch eine systematische Durchsicht alter Dokumentationen und Fundnachrichten vorgenommen, deren Ergebnisse nach einer kritischen Bewertung der aktuellen Forschung zugeführt werden können.

Unter den in den Archiven lagernden Dokumenten nehmen die Aufzeichnungen des Genfer Geologen Adrien Jayet aus den 1930er Jahren einen besonderen Platz ein. Der archäologiebegeisterte Jayet, den seine Reisen oft auf das Freiburger Kantonsgebiet führten, bewahrte während einer Überwachung von Steinbrucharbeiten am Nordrand des Dorfes Enney eine früh- bzw. mittelmesolithische Steingerätserie vor der Zerstörung. Dank seiner Beobachtungen sowie den zahlreichen Skizzen und Kommentaren gestattet es die für ihre Zeit mehr als bemerkenswerte Dokumentation diese bis heute einzige im Intyamontal nachgewiesene mesolithische Fundstelle ihrer Bedeutung gemäss zu würdigen.